



**HAL**  
open science

“ Un écrivain critique de l’ordre scolaire : Paul Nizan  
et le fonctionnement du système éducatif en France  
durant les années 1920 et 1930 ”,

Jérémie Dubois

► To cite this version:

Jérémie Dubois. “ Un écrivain critique de l’ordre scolaire : Paul Nizan et le fonctionnement du système éducatif en France durant les années 1920 et 1930 ”, . Martine Jey, Pauline Bruley, Emmanuelle Kaës. L’écrivain et son école (XIXe-XXe siècle). Je t’aime, moi non plus,, Hermann, p. 329-343., 2017. hal-02990156

**HAL Id: hal-02990156**

**<https://hal.univ-reims.fr/hal-02990156v1>**

Submitted on 13 Oct 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Un écrivain critique de l'ordre scolaire : Paul Nizan et le fonctionnement du système éducatif en France durant les années 1920 et 1930.\*

Jérémie Dubois

L'œuvre de l'écrivain Paul Nizan n'est pas au cœur du canon des auteurs étudiés dans le contexte scolaire en France<sup>1</sup>. Comme le rapporte Jacques Deguy, l'écrivain Annie Ernaux a ainsi pu reprocher en 1994 à l'université de lui avoir « caché » jusqu'à l'existence de Nizan<sup>2</sup>. Ce dernier place au cœur de ses textes littéraires et de ses pamphlets une critique de l'ordre social. Sa dénonciation de ce que l'on peut appeler « l'ordre scolaire » n'est donc qu'une partie d'une « révolte » plus globale, pour reprendre le titre de la biographie de Pascal Ory, *Nizan, destin d'un révolté*<sup>3</sup>.

Paul Nizan est né en 1905 à Tours, la même année que Sartre, et il appartient comme lui à la promotion 1924 de l'École normale de la rue d'Ulm. Il y sollicite en 1926 un congé sans traitement pour accomplir un séjour de plusieurs mois à Aden. Après son retour en France, Nizan est reçu en 1929 à l'agrégation de philosophie. Il publie en janvier 1931 le pamphlet *Aden Arabie*, avant d'être nommé à la rentrée 1931 professeur de philosophie au lycée de Bourg-en-Bresse. Il y enseigne pendant un an, tout en militant auprès des chômeurs de la ville, qu'il contribue à organiser en syndicat. Il fut le candidat du parti communiste aux élections législatives. Cet activisme politique lui valut d'être l'objet d'une mutation forcée, qui le poussa à quitter l'enseignement pour devenir permanent du parti communiste, journaliste et écrivain. Il publia chez Grasset en 1933 le roman *Antoine Bloyé*, qui reçut un bon accueil du public, avant qu'un autre de ses romans, *La conspiration*, remporte en 1938 le prix Interallié.

---

\* Jérémie Dubois. « Un écrivain critique de l'ordre scolaire : Paul Nizan et le fonctionnement du système éducatif en France durant les années 1920 et 1930. », Martine Jey, Pauline Bruley, Emmanuelle Kaës. *L'écrivain et son école (XIXe-XXe siècle). Je t'aime, moi non plus*, Hermann, p. 329-343, 2017.

<sup>1</sup> Sur les enjeux et les modalités de la construction et les évolutions du canon scolaire en France, voir Martine Jey, *La littérature au lycée : invention d'une discipline (1880-1925)* Metz, Université de Metz, 1998, 344 p. (Recherches textuelles, 3). Sur les formes de l'enseignement des lettres et du français en France après 1945, voir Clémence Cardon-Quint, *Des lettres au français Une discipline à l'heure de la démocratisation (1945-1981)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.

<sup>2</sup> Voir Jacques Deguy, « Préface » à Paul Nizan, *Articles littéraires et politiques, vol. 1, Des écrits de jeunesse au Ier congrès international des écrivains pour la Défense de la Culture. 1923-1935*, textes réunis et présentés par Anne Mathieu, Joseph K., 2005, p. 7. Jacques Deguy ne donne pas la référence exacte au texte d'Annie Ernaux, et nous n'avons pas pu la retrouver.

<sup>3</sup> Voir Pascal Ory, *Nizan. Destin d'un révolté*. Bruxelles, Éditions complexe, 2005.

Mort en mai 1940 sous les balles allemandes<sup>4</sup>, Nizan est sorti d'un relatif oubli l'année du vingtième anniversaire de sa mort, lorsque Jean-Paul Sartre lui rendit hommage en 1960 par une retentissante préface à *Aden Arabie*<sup>5</sup>. Les deux premières phrases de ce pamphlet, « J'avais vingt ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie <sup>6</sup> » en ont été rendues célèbres et sont devenue une formule condensant le mal-être latent d'une partie de la jeunesse des années 1960, qui allait éclater en 1968<sup>7</sup>.

Aujourd'hui, autour d'Anne Mathieu, un Groupe interdisciplinaire d'études nizaniennes travaille sur la figure de Nizan et édite ses œuvres multiformes de journaliste et de critique. La signification collective de la trajectoire de Paul Nizan peut d'autant mieux être dégagée que celui-ci appartient à une génération d'écrivain dont le milieu de formation comme « khâgneux et normaliens » a été éclairé par Jean-François Sirinelli<sup>8</sup>. La vie de Nizan est en outre documentée par un important fonds d'archive privé, que sa veuve Henriette Nizan a libéralement ouvert aux biographes<sup>9</sup>. Ces archives familiales ont été léguées à la Bibliothèque nationale de France par les descendants de l'écrivain<sup>10</sup> et sont désormais consultables au département des manuscrits<sup>11</sup>.

Cet article envisage trois dimensions des rapports entre Paul Nizan et de l'institution scolaire, selon que l'écrivain est envisagé comme élève, comme acteur ou comme expert. Nizan représente d'abord, par sa trajectoire individuelle, une échelle d'observation du fonctionnement du système éducatif en France sous la Troisième République. Comme élève puis comme étudiant, il peut être envisagé comme un « objet », dont la trajectoire à l'intérieur de ce vaste système contribue à en éclairer le fonctionnement. Mais Nizan peut aussi être vu comme un « acteur », juge de ses expériences scolaires : cet excellent élève construit un rapport complexe à un système éducatif au sein duquel il est tour à tour valorisé, recruté, puis mis à l'écart via une mutation-sanction. Enfin, écrivain et intellectuel communiste, Nizan est aussi perçu comme un « expert »

---

<sup>4</sup> Interprète auprès de l'armée anglaise, Nizan fut tué lors de la retraite de Dunkerque, le 23 mai 1940, lors des combats du secteur d'Audruicq. Voir *Paul Nizan, Intellectuel communiste, 1926-1940*, Présentation et choix de textes par Jean-Jacques Brochier, Paris, La Découverte, 2001, p. 12.

<sup>5</sup> Sartre souligne dans sa préface à *Aden Arabie* que Nizan a bénéficié beaucoup plus tôt que lui d'une notoriété dans le monde littéraire : « A l'époque où parut *La Nausée*, si nous eussions prisé ces présentations solennelles, ce fut lui qui m'eût préfacé. C'est la mort qui a renversé les rôles. » Jean-Paul Sartre, « Préface » à Paul Nizan, *Aden Arabie*, Paris, Maspero-La Découverte, 1987 (1960), p. 17. Sartre s'en prend surtout dans cette préface à la campagne de « diffamation systématique » dont Nizan fit l'objet au sein des milieux communiste, à la suite de son départ du parti en septembre 1939.

<sup>6</sup> Paul Nizan, *Aden Arabie*, Paris, Seuil, 1987, p. 63.

<sup>7</sup> Sur le renouveau historiographique récent concernant l'univers de la jeunesse en France, voir Ludvine Bantigny et Ivan Jablonka (dir.), *Jeunesse oblige : histoire des jeunes en France, XIXe-XXIe siècle*, Paris, PUF, 2009.

<sup>8</sup> Voir Jean-François Sirinelli, *Génération intellectuelle : khâgneux et normaliens dans l'entre-deux-guerres*, Paris, PUF, 1994.

<sup>9</sup> Henriette Nizan a de plus livré d'importants témoignages sur sa vie aux côtés de l'écrivain et intellectuel, tant en collaborant à la biographie publiée par Annie Cohen-Solal, qu'en publiant ses propres mémoires : Henriette Nizan, Marie-José Jaubert, *Libres Mémoires*, Robert Laffont, Collection « Vécu », Paris, 1989.

<sup>10</sup> La fille de Paul Nizan, Anne-Marie Nizan, épousa le journaliste et biographe Olivier Todd. Leur fils, le démographe et essayiste Emmanuel Todd est un des donateurs du fonds Paul Nizan à la BNF.

<sup>11</sup> Je remercie Guillaume Fau, conservateur en chef des manuscrits à Richelieu, de m'en avoir permis la consultation.

du monde de l'enseignement dans certains des cercles qu'il fréquente, ce qui amène à poser la question de la place et de la fonction de la critique de l'ordre scolaire dans les conceptions d'ensemble du romancier et du militant.

\*\*\*

## **I. Paul-Yves Nizan, un élève qui poussa jusqu'aux limites le perfectionnisme scolaire**

### **A. La mobilité de Paul Yves-Nizan à l'intérieur du système des deux « ordres scolaires ».**

Le système éducatif des premières décennies de la Troisième République est largement cloisonné en deux mondes parallèles : l'ordre du primaire, celui de l'école communale, qui est gratuit et débouche le plus souvent sur une formation courte, et l'ordre du secondaire, qui est payant et ne concerne qu'une très petite minorité d'élèves, scolarisés dans les petites classes des lycées et échappant ainsi à l'école communale. À ce cloisonnement structurel s'ajoute une forte différenciation géographique. Le rayonnement spécifique de Paris est institutionnalisé puisque les professeurs exerçant en région parisienne sont davantage payés que leurs collègues.

De ce système doublement hiérarchisé, l'élève Paul-Yves Nizan va tout connaître au cours de sa scolarité. Comme le note Pascal Ory, Nizan a deux ans lorsque sa famille quitte Tours pour Périgueux. Il y est, rapporte le biographe, « enfourné à six ans et demi<sup>12</sup> » à l'école primaire gratuite. Cependant, ce fils d'un ingénieur travaillant dans les chemins de fer<sup>13</sup> entre peu après au petit lycée de Périgueux, en classe de 12<sup>e</sup>, qui elle est payante. Dès ses onze ans, en 1916, Nizan fréquente le lycée Henri-IV à Paris, à la suite d'une mutation imposée à son père. Ainsi sa carrière scolaire s'ouvre-t-elle dans une école communale de province pour se poursuivre dans un des plus prestigieux lycées parisiens. Il accomplit ainsi, comme en accéléré, une sorte de traversée complète du système éducatif français.

### **B. Des éléments qui témoignent d'une intériorisation poussée des normes scolaires.**

---

<sup>12</sup> Pascal Ory, *Nizan. Destin d'un révolté, op. cit.*, p. 25.

<sup>13</sup> Paul Nizan a retracé la formation, la carrière et la vie de son père Pierre Nizan en la transposant à travers l'histoire du personnage Antoine Bloyé dans le roman éponyme de 1933.

Sartre a mis en scène dans *Les Mots* l'arrivée de Nizan dans sa classe en 1916, alors que tous deux n'ont que onze ans<sup>14</sup>. Les archives du lycée Henri IV, dépouillées par Annie Cohen-Solal et Pascal Ory, montrent qu'au début des années 1920, alors que Sartre regagne le lycée après un séjour long à La Rochelle, Nizan n'est pas des deux le plus explicitement critique de l'ordre scolaire. Tandis que Sartre s'attire le commentaire suivant : « Élève distingué à qui il ne manque qu'un peu de discipline », Nizan, lui, est vu par l'un de ses maîtres de seconde comme « préoccupé et inquiet de suivre et de faire tout ce qu'on recommande<sup>15</sup> » - comme s'il ne manquait à ce bon élève que d'être un peu moins scolaire, un peu moins normé. Toutefois, en publiant dès 1923 dans la *Revue sans titre* le conte « Complainte du carabin qui disséqua sa petite amie en fumant deux paquets de Maryland », Nizan fait déjà preuve d'une certaine fantaisie.

Parmi les documents disponibles éclairant la jeunesse de Nizan et en particulier la période antérieure à son entrée à l'ENS en été 1924, figure dans ses archives privées une lettre stimulante, dans laquelle un oncle de Paul Nizan, un frère de sa mère, lui écrit d'Amérique, où il est professeur à Annapolis. Certes, cet oncle ne voit sans doute pas Nizan souvent, mais la représentation même qu'il se fait de lui dans un contexte familial est intéressante. Cette lettre de l'oncle Eugène Métour, incomplètement datée, est ainsi rédigée :

Annapolis, Maryland, 27 février (?)

Mon cher enfant,

Ta lettre nous a fait le plus grand plaisir. J'ai peut-être tardé un peu à y répondre, mais je suis fort occupé, ayant à la fois sur les bras mes cours, [...], des épreuves à tirer et un doctorat à préparer en art et archéologie.

C'est peut-être pour la dernière de ces raisons que je m'intéresse à tes projets de Normale et de l'École d'Athènes. Voilà une bonne voie, pourvu que tu n'aïles pas ensuite t'enterrer dans un lycée de Province pour y faire des cours à des mioches paresseux, sinistres et farceurs. Lis les vies de Taine et de Renan, tu y verras pourquoi Renan eut raison de ne pas s'embarrasser du professorat et que Taine eut tort et en souffrit. Ton papa sera à même de te faciliter la voie. Tes études finies, essaye de te faire envoyer en mission<sup>16</sup>. Travaille et tu enseigneras au Collège de France un peu plus tard<sup>17</sup>.

L'oncle d'Amérique dépeint sans ambages la condition enseignante comme une impasse, recommandant de n'y entrer qu'à condition d'en sortir vite. Il invite ainsi le futur écrivain à pratiquer l'art de la fuite, à quitter l'école avant qu'elle ne l'étouffe. Cette missive,

---

<sup>14</sup> Dans *Les Mots*, Sartre revient sur sa rencontre avec le jeune Nizan en la théâtralisant : il insiste sur la ressemblance entre le « nouveau » et un élève de la classe qui venait de mourir, Bénard, et semble jouer à réécrire l'entrée en scène de Charles Bovary en ouverture du roman *Madame Bovary*. Jean-Paul Sartre, *Les Mots*, Paris, Gallimard, 1964, p. 185. (Folio).

<sup>15</sup> Appréciations citées par Pascal Ory, *Nizan, Destin d'un révolté*, op. cit., p. 26-27.

<sup>16</sup> Sur l'histoire et les origines de ces « missions » financées par l'État, voir Jean-Christophe Bourquin, « National Influences on International Scientific Activity : The Case of the French *Missions Littéraires* in Europe, 1842-1914 », in C. Charle, J. Schriewer, P. Wagner, (dir.), *Transnational intellectual Networks: Forms*, Francfort, Campus, 2004, p. 451-471.

<sup>17</sup> Lettre manuscrite d'Eugène Métour à son neveu Paul-Yves Nizan, année non précisée, BNF, département des manuscrits, dossier NAF 28122 (17), correspondance d'Henriette Nizan et correspondance familiale. Feuillet 213-215.

qui déchire le voile du mythe scolaire, se poursuit par un portrait croisé du fils de l'oncle, Gildas, et de son cousin, Paul-Yves Nizan :

Son plan d'éducation et le tien n'ont absolument rien de commun. Gildas est rebelle à l'idée d'éducation que tu suis comme la plupart des Français. Il commence par fermer son esprit à toutes les explications et ce qu'il apprend, il prétend le découvrir lui-même. Il apprend d'ailleurs ainsi pas mal de choses et je n'ai aucune crainte pour son avenir. Mais il vomit absolument toutes les théories orthodoxes sur l'éducation, il les repousse avec une énergie incroyable, [...]. Comme il domine facilement ses amis et ne craint point ses ennemis et que la science de la vie consiste très largement à savoir résister aux autres, j'en conclus que c'est un gaillard qui fera son bout de chemin, par des voies peu fréquentées peut-être, mais qui le fera tout de même, comme qui dirait à coups de poings.<sup>18</sup>

La formule place l'oncle en professeur de non conformisme. Depuis l'Amérique, il formule une critique presque rousseauiste du modèle scolaire français, dans lequel il englobe Nizan comme un parfait produit de ce système. Si Nizan a souvent été comparé à Rimbaud, il est intéressant de noter qu'ici, à l'orée des années 1920, le jeune homme a trouvé plus rimbaldien que lui dans sa propre famille : c'est en quelque sorte à lui, l'élève, qu'un aîné reproche de « rouler dans la bonne ornière », selon un schéma qui inverse celui de la correspondance du jeune Arthur Rimbaud avec son professeur de rhétorique de Charleville, Georges Izambard<sup>19</sup>.

L'intériorisation de l'ordre scolaire chez Nizan peut s'analyser également dans ses rapports complexes à l'ENS de la rue d'Ulm. L'arrivée de Nizan à l'ENS, en 1924, intervient l'année de l'entrée au Panthéon du normalien Jean Jaurès<sup>20</sup> et correspond à un moment de fort prestige de l'École. Les rapports de Nizan avec l'ENS, institution centrale du système scolaire français, peuvent être examinés à partir de sa correspondance avec Henriette Alphen, qu'il allait épouser en 1927. En juillet 1925, Nizan évoque un candidat malheureux à l'ENS et estime que l'échec de celui-ci a quelque peu diminué la sympathie qu'il éprouve pour lui, malgré leur vieille amitié. « Je n'aime pas les vaincus. Il ne me semble pas que je puisse jamais unir beaucoup d'affection et un peu de mépris. Je ne suis capable d'aimer que ceux que j'estime mes égaux<sup>21</sup> ». La formule, dans laquelle la part intime du discours amoureux n'est pas absente, suggère aussi une véritable identification de Nizan au modèle élitaire promu par le concours, au point qu'il en développe une sorte de mépris de « classe » au sens scolaire du terme : qui n'est pas dans ma classe n'est pas digne de mon amitié... Là encore, l'intériorisation de la norme est poussée à l'extrême.

---

<sup>18</sup> Eugène Métour, lettre citée à son neveu Paul-Yves Nizan.

<sup>19</sup> Voir la célèbre lettre du jeune Arthur Rimbaud à son professeur Georges Izambard, datée de Charleville en mai 1871, reproduite dans Rimbaud. *Je ne suis pas venu ici pour être heureux*. Correspondance choisie et présentée par Jean-Luc Steinmetz, Paris, GF Flammarion, 2015.

<sup>20</sup> Nizan reviendra sur cette cérémonie avec une ironie mordante dans son roman *La Conspiration*, n'épargnant que le bibliothécaire de l'ENS, Lucien Herr Voir Paul Nizan, *La conspiration*, Paris, Le livre de Poche, Éditions Gallimard, 1938, p.43-54.

<sup>21</sup> Lettre manuscrite de Paul Nizan à Henriette Alphen, datée de La Baronnies, juillet 1925. BNF, département des manuscrits (Richelieu), dossier FR NA-28122 (15), Lettres à Rirettes (Henriette Alphen, Mme Paul-Yves Nizan, mars 1925-avril 1940).

En lisant l'extraordinaire correspondance amoureuse de Paul Nizan et Henriette Alphen, il est frappant de voir que le jeune homme s'appuie autant qu'il le peut sur le capital de prestige qu'il trouve dans l'établissement. C'est ainsi sur du papier à en-tête de l'ENS qu'il adresse à Henriette Alphen une lettre la suppliant de lui donner quelques nouvelles, le 7 septembre 1925. Lorsqu'il n'a pas sous la main de papier officiel, il date à la main sa correspondance amoureuse, non de Paris mais de l'école normale supérieure. À l'inverse, ses archives comprennent une lettre à Henriette Alphen précédée de l'en-tête : « École normale supérieure, 45, rue d'Ulm Paris (Ve) » accompagnée de la mention manuscrite : « hélas <sup>22</sup> ». Ce texte privé, non daté mais qui serait de septembre-octobre 1925, préfigure bien sûr la critique ultérieure, publique cette fois, que Nizan formulera dans ses pamphlets. Dans *Aden Arabie*, paru pour la première fois aux éditions Rieder en 1931, il écrit : « des hasards scolaires, des conseils prudents m'avaient porté vers l'École normale et cet exercice officiel que l'on appelle encore philosophie : l'une et l'autre m'inspirèrent bientôt tout le dégoût dont j'étais déjà capable<sup>23</sup>. » Ses « souvenirs d'École » sont ainsi aux antipodes de ceux de Raymond Aron, qui y fut son condisciple et ami et qui dit dans ses *Mémoires*, bien des années plus tard, avoir ressenti rue d'Ulm un véritable « émerveillement » devant « autant d'hommes intelligents réunis en aussi peu de mètres carrés<sup>24</sup> ». Nizan en a ramené lui une vision moins idéale, affirmant que l'on « propose là à des adolescents fatigués par des années de lycée, corrompus par les humanités, par la morale et la cuisine bourgeoise de leurs familles, l'exemple de prédécesseurs illustres<sup>25</sup>. » Là encore, tout se passe comme si les colères et les révoltes de Nizan procédaient de ses déceptions envers un idéal scolaire auquel il a d'abord cru.

\*\*\*

## **II. Une expérience professionnelle au sein du système scolaire utilisée comme matériau littéraire : Paul Nizan, professeur de philosophie au lycée Lalande de Bourg-en-Bresse en 1931-1932.**

### **A. Enseigner au lycée de Bourg-en-Bresse dans l'entre-deux-guerres, entre expérience concrète d'un « poste de début » et source d'inspiration littéraire.**

---

<sup>22</sup> Lettre manuscrite de Paul Nizan à Henriette Alphen, [septembre-octobre 1925] BNF, département des manuscrits (Richelieu), dossier FR NA-28122 (15).

<sup>23</sup> Paul Nizan, *Aden Arabie*, op. cit., p.64.

<sup>24</sup> Raymond Aron, *50 ans de réflexion politique, Mémoires*, Paris, Julliard, 1983, p. 31.

<sup>25</sup> Paul Nizan, *Aden Arabie*, op. cit., p.65.

Deux ans après sa réussite à l'agrégation de philosophie, Paul Nizan est affecté pour l'année 1931-1932 comme professeur au lycée Lalande de Bourg-en-Bresse. Quel sens donner à cette nomination ? Au plan de l'histoire de l'éducation, certains indices laissent à penser que ce poste était jugé peu attractif par une bonne partie des jeunes agrégés de l'époque, dont beaucoup aspiraient à exercer le plus près possible de Paris, ou sinon dans une ville comportant une université. Une remarque d'Henri Hauvette, inspecteur général pour l'italien, à propos d'un agrégé de cette discipline désireux de quitter cette ville en témoigne : il est « bien à Bourg pour y faire son apprentissage<sup>26</sup> ». L'inspecteur général met ce poste sur le même plan que les lycées de Gap ou de Digne et l'oppose à d'autres, qu'il juge réservé à des enseignants plus expérimentés aux lycées d'Aix, de Nice ou d'Avignon<sup>27</sup>. En pratique, ce raisonnement était à géométrie variable, puisque, pour l'italien du moins, les enseignants les mieux perçus par l'inspecteur général se trouvaient *de facto* dispensés d'exercer dans un de ces « lycées de début<sup>28</sup> ». Ces éléments pourraient concourir à ce que s'exerce chez Nizan un appel de l'ailleurs qui le fasse concevoir son travail au lycée de Bourg comme une position d'attente, un lieu de transition, où il ne ferait que passer. Cette optique avait été celle d'un autre écrivain agrégé de l'entre-deux-guerres, l'italianisant Henri Bosco, qui avait exercé au lycée de Bourg l'année précédente. Nommé dans cette ville en 1930, Bosco avait immédiatement émis le vœu d'en partir, insistant auprès du ministre sur l'incommodité pour lui d'une « résidence séparée de Paris par 500 kilomètres et 8 heures de train<sup>29</sup> ». Or, là où Bosco séjournait à Bourg à l'hôtel Terminus, tout en conservant pour des raisons familiales un domicile principal à Paris, Nizan, lui, vint s'installer avec sa famille dans le chef-lieu de l'Ain et, très vite, s'impliqua dans la vie politique et sociale de la ville et du département à travers ses engagements de militant communiste.

## **B. De l'expérience de la sociabilité militante au choc entre l'institution scolaire et l'engagement communiste du professeur de philosophie.**

Dans les traces disponibles relatives au travail de Nizan comme professeur de philosophie en lycée, plusieurs niveaux d'analyse peuvent être distingués. Nizan insiste dans sa correspondance privée sur la qualité de ses échanges avec ses élèves. Il écrit ainsi à sa mère : « Au lycée, tout va bien. Je suis très ami avec mes élèves : c'est le principal, cela m'évite tout

---

<sup>26</sup> Rapport de l'inspecteur général Henri Hauvette, lycée de Bourg-en-Bresse, 28 mai 1926, dossier personnel René Quétel, Archives nationales, Paris (AN)/F/1725597.

<sup>27</sup> Ibid., notice individuelle 1926-1927, lycée de Bourg, commentaire d'Henri Hauvette.

<sup>28</sup> André Pézard nommé directement au lycée d'Avignon ; Henri Bédarida ne restant à Digne que le temps d'une journée, le temps que son affectation soit corrigée au profit d'un lycée situé dans une ville plus grande.

<sup>29</sup> Lettre de Fernand (Henri) Bosco au ministre de l'instruction publique, 15 octobre 1930, dossier personnel Fernand Bosco, AN/F/17/27177/A.

embêtement professionnel.<sup>30</sup>» Cette formule doit bien sûr être lue dans le contexte d'un échange dans lequel le fils peut vouloir rassurer sa mère. L'affirmation, située aux antipodes des stéréotypes sur les élèves des lycées que véhiculait naguère son oncle, porte en elle-même une forme de remise en cause de l'ordre scolaire, puisque Nizan suggère que sa position au lycée est garantie par la façon dont il construirait avec ses élèves un rapport moins distant et professionnel que personnel et affectif.

Par ses engagements politiques de terrain, Paul Nizan se confronte très directement à l'ordre scolaire en le mettant d'une certaine façon à jour. En choisissant de s'engager aux côtés des chômeurs de Bourg-en-Bresse, plutôt que de fréquenter les notables de la ville, Nizan s'attire des critiques, y compris dans la presse locale. Il y répond avec force mais quitte Bourg après un an d'enseignement, alors qu'il est menacé d'une mutation forcée à Auch destinée à l'éloigner pour des raisons politiques.

### **C. Le réinvestissement d'une expérience professionnelle sous une forme romanesque : *Le cheval de Troie***

Le roman *Le cheval de Troie*, publié en 1935, décrit une ville de province française qui, sous le nom de Villefranche, doit beaucoup à Bourg-en-Bresse, et dont le principal protagoniste est professeur au lycée. Nizan y met en cause les garants de l'ordre social. Un parallèle s'établit entre la troupe venue réprimer une manifestation et le fonctionnement de l'ordre scolaire, au sein du lycée. Tandis que Nizan écrit à propos des forces de l'ordre : « Les gardes étaient puissants. Ils avaient moins l'apparence d'une troupe humaine que d'une machine<sup>31</sup> », il dépeint parallèlement le monde scolaire comme un ordre privé de sens, au sein duquel les acteurs se meuvent au rythme d'habitudes qu'ils ne songent plus à réfléchir ou à infléchir. « La cloche sonna une seconde fois. Les professeurs se dirigèrent vers les escaliers », écrit Nizan dans *le Cheval de Troie* (p. 51) : tout se passe comme si la dimension vivante du corps enseignant était annihilée par ses réflexes contribuant à la perpétuation d'un certain ordre scolaire. Dans un système de représentation qui associe le mal à ce qui est mécanique et le bien à ce qui est charnel, humain, Nizan pointe aussi bien la déshumanisation de la troupe que celle de l'école. Il place la question de l'ordre au centre de cette conjonction tacite. Ainsi, sa présentation du lycée l'associe étroitement à l'idée de coercition et de force, comme en témoigne cette formule : « Bloyé entra dans le lycée. Il n'avait plus de cours et il était comme un soldat en permission libérable qui vient faire un tour dans son

---

<sup>30</sup> Feuillet 269, archives Nizan, Bibliothèque nationale Richelieu, département des manuscrits, FR NA- 28122 (15). Lettre de Paul Nizan à sa mère, datée de Bourg, lundi, sans année (Date estimée : 1932)

<sup>31</sup> Paul Nizan, *Le cheval de Troie*, Paris, Gallimard, 1935, (*L'imaginaire*), p. 179.

ancienne caserne. Le concierge, qui avait été gendarme, le haïssait<sup>32</sup> ». Au cœur de cet ordre, il ne manque que le sens aux yeux du personnage principal du roman. C'est bien une sorte de comédie de l'ordre que Nizan cherche à penser lorsqu'il évoque l'irréalité persistante de l'institution pour son personnage. « Comme chaque homme, il possédait des quantités d'univers, ordonnés autour de ses amis, de ses idées, de ses manies. Celui du lycée était celui qui possédait le moins de réalité : Bloyé se donnait du mal pour y croire, il n'y arrivait pas<sup>33</sup>. » L'ordre scolaire oscillerait ainsi entre « trop-plein » d'ordre et carence profonde du sens qui donne sa cohérence à ce qui est organisé.

Pour autant, l'approche du monde scolaire par Nizan n'est jamais univoque : l'ordre scolaire apparaît pour les élèves qui y sont incorporés comme un poison qui secrète son propre antidote chez ceux qui parviendront à le trouver :

« Le lycée avait une existence vaporeuse, il était ceint de murailles que les passants prenaient pour des pierres mais qui n'étaient que des brouillards. Des fantômes y régnaient sur des troupes d'enfants vivants qui redoutaient leurs fantômes. Ces enfants étaient menacés de se laisser réduire eux-mêmes à ce poids de fumée ; heureusement quelques-uns d'entre eux venaient goûter au sang noir que répandaient pour eux des idées, de grands hommes. Il y en avait même qui absorbaient assez de sang pour être assurés de rester toute leur vie parmi les vivants<sup>34</sup> ».

Le lycée est ainsi à la fois vu comme l'éteignoir qui transforme des vivants en fantômes, mais aussi et simultanément, comme le lieu d'où peut jaillir une flamme non seulement durable mais définitive, à la manière d'une grâce élective. Le statut du cours est ainsi profondément ambivalent. L'idée d'une sorte de salut auquel accèderaient quelques élus basculant par l'école du côté de la vie et, via la référence aux grands hommes, accédant à une forme de grandeur humaine ou surhumaine, n'est pas tout à fait éloignée de la représentation construite par Nizan et Sartre dans leurs années de jeunesse, selon laquelle il existerait une élite morale, une sorte d'aristocratie à laquelle ils appartiendraient tous deux par la sagacité de leurs esprits, un cercle restreint de ceux qui ont compris pour toujours ce qui restera à jamais inaccessible à d'autres. La différence ici tient toutefois à ce que le rôle potentiellement déterminant de l'école est ici pointé, alors que les deux jeunes élèves inclinaient à s'attribuer à eux-mêmes la dignité du statut singulier qu'ils se reconnaissaient mutuellement. En ce sens, l'ordre scolaire pour Nizan se situe presque aux antipodes de conceptions méritocratiques justifiant le système éducatif comme permettant la sélection des meilleurs par la promotion de tous : ici, le système est plutôt vu comme généralement étouffant et déshumanisant et ne favorisant que par exception un accès à une forme d'émancipation. À travers le spectre d'une possible transformation des élèves en fantôme, l'image

---

<sup>32</sup> Paul Nizan, *Le cheval de Troie*, *op. cit.*, p. 47.

<sup>33</sup> *Ibid.*

<sup>34</sup> *Ibid.*

du « sang » bu et surtout assimilé par certains élèves semble appeler une pédagogie du risque, dans laquelle l'enseignant ne devrait pas avoir peur de faire expérimenter à ses élèves toute la vitalité et la noirceur du monde (le « sang noir<sup>35</sup> »).

\*\*\*

### III. Un intellectuel et un écrivain juge du modèle scolaire ?

La critique de l'ordre scolaire chez Nizan s'inscrit certes dans une contestation plus large de l'ordre social, mais elle est aussi l'occasion pour l'homme, le militant et l'écrivain de mettre en question l'idée de « discipline », alors qu'il est engagé depuis 1927 au sein d'un mouvement qui organise une stricte « discipline de parti », le parti communiste français. C'est au cours des années où il s'impose cette « discipline », au point de devenir un membre en vue du mouvement, qu'il structure et formule son analyse critique de l'ordre scolaire.

Paul Nizan parvient à être perçu comme un « expert » des questions scolaires au sein du monde communiste, comme en témoigne une lettre de Robert Gruppo, en novembre 1938, le remerciant d'avoir accepté de donner « une conférence aux jeunes éducateurs anglais, belges et français » réunis lors de « Journées fraternelles » sous la patronage de la Maison de la Culture. Gruppo souligne qu'il sollicite son interlocuteur en tant que spécialiste du monde pédagogique (« vous qui connaissez si bien les milieux du corps enseignant et des intellectuels<sup>36</sup> »). Au-delà de la *captatio benevolentiae*, le choix de tourner le compliment sous cet angle est révélateur de l'une des façons dont Nizan est perçu au sein de la mouvance communiste dans laquelle il milite. Nizan a par ailleurs travaillé à un ouvrage sur l'école laïque, pour lequel il a laissé un important dossier de notes de lecture manuscrites<sup>37</sup>.

Critique du modèle scolaire, Paul Nizan l'est surtout enfin par son style et ses choix d'écrivain. Au sein de sa correspondance privée, ses échanges avec le lieutenant-colonel Émile Mayer à propos de ses essais et romans en témoignent. Nizan a rencontré Mayer, qui fut l'un des inspirateurs de Charles de Gaulle<sup>38</sup>, par la famille de sa femme, Henriette Alphen. Mayer fut un lecteur bienveillant et attentif des livres de Nizan, tout en lui livrant ses critiques qui toutes

---

<sup>35</sup> Le livre de Louis Guilloux, *Le sang noir*, parut en décembre 1935.

<sup>36</sup> BnF, département des manuscrits (Richelieu), FR NA-28122 (16), Paul Nizan, lettres reçues. Folio 44.

<sup>37</sup> Voir le dossier « Paul Nizan. Notes pour un ouvrage sur l'école laïque », BNF, département des manuscrits (Richelieu), FR NA-28122 (13).

<sup>38</sup> Sur l'importance de la figure du colonel Mayer, voir Vincent Duclert (dir.), *Le colonel Mayer, De l'affaire Dreyfus à de Gaulle*, Paris, Armand Colin, 2007.

tournent autour de l'idée selon laquelle Nizan devrait respecter davantage l'ordre scolaire. Mayer lui écrit ainsi en juillet 1932 :

Mon cher ami, j'ai célébré la fête nationale en consacrant ma journée d'hier à vos *Chiens de garde*. [...] Vous attribuez à l'enseignement officiel de la philosophie une malfaisance que je suis porté à lui dénier. Les phrases difficilement intelligibles des maîtres patentés ont peu d'action sur les cerveaux des adolescents épris de clarté et plus sensibles au concret qu'à l'abstrait. [...] Je redoute bien plus l'action néfaste de la grande presse qui s'exprime clairement et dont les opinions répétées quotidiennement frappent l'esprit de la foule moutonnaire et aveugle<sup>39</sup>.

Le lieutenant-colonel Mayer reproche ainsi à Nizan de prendre la question scolaire trop au sérieux, et lui conseille de choisir d'autres cibles, non sans pointer, dans un mélange d'humour et d'autodérision, les racines de ses propres critiques envers la véhémence du jeune auteur : « Je reconnais que mon jugement est frappé de suspicion légitime. Je suis bourgeois jusqu'aux moelles. Fils de fonctionnaire, fonctionnaire moi-même et- par surcroît- fonctionnaire militaire, je suis naturellement porté à redouter les théories dont vous êtes l'adepte ardent et convaincu ».

Le dialogue épistolaire entre l'officier supérieur et le jeune écrivain se déplace ensuite sur le terrain purement littéraire, à propos du style adopté par Nizan dans son roman *Antoine Bloyé*. En septembre 1933, le lieutenant-colonel Mayer lui envoie de véritables éloges, accompagnés de cette formule lapidaire : « Votre ponctuation fait mon désespoir<sup>40</sup>. », qui condense comme un précipité son vœu de voir Nizan écrire une œuvre davantage respectueuse des canons scolaires. Il se place aussi sur le plan de la bienséance en pointant le non respect de conventions ordinaires relatives à la description des mœurs, reprochant au jeune écrivain de prendre « plaisir à effaroucher la pruderie du lecteur et sa répugnance aux scènes que ma génération considérait comme écœurante et inacceptable<sup>41</sup> ». Enfin, il souligne n'avoir pas « énormément goûté » la théorie des rêves que Nizan y a introduit. Il est intéressant que, revenant quelques jours plus tard sur sa propre missive, le lieutenant-colonel Mayer se fasse le reproche non pas d'avoir voulu entraîner Nizan dans un certain académisme ou un certain classicisme pour des raisons esthétiques ou morales : il dit explicitement avoir hésité à jeter sa lettre à la boîte « parce qu'elle était dure pour vous et qu'elle sentait fort le régent de collègue ». Une fois encore, tout se passe comme si la lecture de Nizan provoquait chez ses interlocuteurs des réactions les amenant à se positionner d'un point de vue scolaire, à percevoir la charge contre l'ordre scolaire contenue dans ses différents ouvrages, même lorsque ceux-ci ne traitent pas directement d'enseignement. Alors

---

<sup>39</sup> Lettre manuscrite du lieutenant colonel Émile Mayer à Paul Nizan, datée du 15 juillet 1932, feuillets 58-59, BnF, département des manuscrits (Richelieu),

<sup>40</sup> Feuille 65, lettre d'Émile Mayer à Paul Nizan, datée d'Hossegor, le 17 septembre 1933. Cette critique est précisée un peu plus tard, à propos des « deux points et des points-virgules » que Nizan omet et des virgules qu'il faudrait déplacer. Feuille 69-70, Hossegor, Émile Mayer à Nizan, 21 septembre 1933.

<sup>41</sup> Lettre manuscrite citée d'Émile Mayer à Paul Nizan, datée du 17 septembre 1933, feuillets 65, BnF, département des manuscrits (Richelieu),

que l'ouvrage reçoit une critique contrastée dans les rangs du monde communiste auquel Nizan appartient, le lieutenant-colonel Mayer en a ainsi saisi la force subversive.

\*\*\*

L'écrivain Paul Nizan développe ainsi durant les années 1920 et 1930 une critique multiforme de l'institution scolaire. Sa contestation du fonctionnement de « l'ordre scolaire » repose sur des expériences personnelles autant que sur des analyses sociales et politiques.

Par son œuvre littéraire comme par son travail de journaliste et de militant, Paul Nizan travaille à mettre à l'ordre du jour l'existence d'une véritable « question scolaire ». À la façon dont les socialistes des années 1900-1910 reprochaient aux élites politiques républicaines de trop peu prendre en compte la « question sociale », c'est-à-dire les conditions de vie et de travail des couches populaires, Paul Nizan, dans les années 1920 et 1930, cherche à attirer l'attention du public sur les interrogations que soulève l'organisation du système pédagogique en France. Là où une partie des dirigeants politiques de la Troisième République, en particulier au sein du courant radical et radical-socialiste, présentent l'école comme une réponse aux inégalités sociales, par le biais d'un modèle méritocratique permettant aux meilleurs élèves de s'élever dans la société, Paul Nizan inverse la perspective en pointant les problèmes que soulève l'école, tant dans son fonctionnement quotidien, qu'il explore d'un œil acerbe dans ses romans, que dans son rôle dans la construction des trajectoires sociales des individus. À l'école comme réponse répond ainsi sa conviction qu'il existe une brûlante question scolaire.